

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865](#)

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 3 p. (361r, 362r, 363v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Barthélemy Godin, 18 janvier 1865, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/43198>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [18 janvier 1865](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Alexandre Barthélémy \(1827-1876\)](#)

Lieu de destination [Étreux \(Aisne\)](#)

Description

Résumé Jean-Baptiste André Godin répond à une lettre recommandée de son frère lui reprochant que ses ouvriers partent travailler à Guise. Godin lui fait observer que depuis longtemps des ouvriers de Guise sont partis chez lui à Étreux, mais que des salaires plus élevés à Guise les attirent et que la solution est d'élever les salaires à Étreux. Il lui signale qu'une difficulté plus grande va surgir, c'est la baisse des prix des marchandises en raison de la concurrence. « Le passé rend l'avenir difficile » : Godin lui rappelle qu'il a cherché à l'associer à son entreprise mais que son frère a « préféré l'indépendance d'une triste concurrence ». Il ajoute que la menace d'une liquidation de sa fonderie par son frère ne le regarde pas. « Je ne professe le dédain pour personne, mais j'ai un certain mépris pour certains actes qui sans doute ont toujours été parfaitement justes à tes yeux. » Godin se refuse à lui donner des conseils ou à lui faire des propositions.

Mots-clés

[Conflit](#), [Emploi](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Industrie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Lieux cités

- [Étreux \(Aisne\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

361
Guin le 16 janvier 1865

Mon Frère

Quelle est la pensée qui a dicté
la lettre que tu m'as de m'indiquer une
lettre relative à un acte et m'annonçant
cela m'indiquant m'as pensé de confier
ni une pensée sympathique. et tu formes
expliquer ses intérêts à l'égard de
quel est cet intérêt p. m. le m'as pas l'avantage.

Tu me dis que tes enfants ne sont
travaillés ni cela la grâce depuis longtemps
en sans intérêt entre nos deux établis comme
bien sachant mes enfants de Guin sont
allés à l'école et le premier d'entre eux
qui sont de même est mon plus jeune
enfant. cela tient à la que l'éducation
des enfants leur offre des avantages ni
mais ce n'est pas la un motif pour qu'une
industrie agisse. il y a un intérêt
à cela est d'élever les enfants à l'état
au niveau de une de Guin.

Si cette mesure te paraît impossible
une difficulté bien plus grande de l'origine
de la concurrence est évidemment de
prix des produits vingt maisons se
mettent à faire la même chose m'
dans pas l'absence pendant les derniers

une autre par conséquent une réduction
de prix de son service cela est autrement
grand pour cette industrie que 25 ou 30
centimes de plus sur la journée de l'ouvrier
si ces difficultés conduisent à la rupture des affaires
je ne vois rien que je puisse faire

de quoi mon bonnier souffre
je doute sans ce temps attaché les
intérêts aux miens et qui t'aurait élévé
à la fortune et une fortune te serait acquise
aujourd'hui. tu es prisonnier l'indigence avec
d'une tristesse insurmontable qui sera aussi due
en révolte malgré les ménagements que
je t'ai mis. et dont tu es fait au complet
en partant et que le courant présente
des choses achèvera en dehors de ma dette

Tu me dis aussi. je suis légué
grand cela au service et je ne suis pas en
guise cela me regarde je ne me permets
pas de m'immiscer dans tes affaires tu
as trop méconnu mes intentions pour te
attribuer pour que je me mette en garde
dans le cas d'avoir encore à subir de
fausses interprétations de mes actes à ton
égard. je ne professe de désirer pour
personne. mais j'ai un certain mépris
pour certains actes qui sans doute ont
toujours été parfaitement justes à tes
yeux cette différence dans nos manières
de voir et de sentir. sera sans doute
toujours une difficulté entre nous

car je n'ai rien à changer, ni ne suis
rien changer dans ma conduite ni dans
des sentiments qui sont toujours animés
aussi bien à ton égard que ligard de autres
par conséquent je ne suis communément n'est
que dans la paix te donne la satisfaction
en harmonie avec ^{liberté} ton caractère je pourrais
le faire aujourd'hui.

Je suppose bien que tu traagira
la position penante, mais avec-elle
ce que tu me la dis que je ne me
permettrai pas malgre cela de diriger
ta conduite et si je puis avoir quelque
chose a l'avantage un jour je m'en
assurément pas le coffrir. tu feras ce
que tu croiras de ton interet de faire
parvenirai tu demandes si tu m'en auras
mais je ne te ferai plus jamais de reproches

Benjamin Franklin